# La présidente de l'ombre fait jaillir les couleurs de la Fête

**Monique Pugin-Margot** Depuis quatre éditions, les Margot œuvrent à la commission des costumes de la Fête des Vignerons

**Collectif AJAR** Texte
**Chantal Dervey** Photo

Au milieu de la place de la Gare de Vevey trône une horloge numérique avec un compte à rebours. Les jours, les heures et même les secondes s'égrènent en grands chiffres rouges. Ça lui donne des sueurs froides, à Monique Pugin-Margot, à chaque fois qu'elle passe devant. La présidente de la commission des costumes de la Fête des Vignerons 2019 saute dans sa voiture et rédige un texto pour les deux jeunes gens qui doivent venir l'interviewer: «Sommes en plein déballage, notre temps est compté. Merci d'être à l'heure.»

*Prendre le temps, c'est la devise de la fabrique italienne Slow-Costume, à Rome. Pourtant, dans l'atelier qui donne sur le Colisée, ou presque, les bobines dansent sans discontinuer. Il y a une commande pour la Suisse. On parle de 25 000 pièces. Les croquis de Giovanna Buzzi sont épinglés au mur et les premiers camions attendent déjà.*

Monique Pugin-Margot ferme le dernier bouton de sa chemise en jean brodée d'un étourneau. Il fait frisquet. Elle réajuste le rétro, la fatigue commence sérieusement à se lire sur son visage. La Févi, c'est une histoire de famille. L'Abbé-Président, c'est son frère, François. Et voilà trois Fêtes au moins que la présidence des costumes est occupée par un Margot. Sauf que cette fois c'est une Margot. Elle doit être à la hauteur.

> La commission des costumes œuvre dans l'ombre. Mais touche au cœur de la Fête. On conserve les costumes religieusement, comme un habit de mariage dans l'armoire familiale.

*Après dix heures d'*autostrada*, les camions de Slow-Costume franchissent les Alpes et déboulent au-dessus d'un Léman à peine froissé par la bise. Sur le GPS, l'épingle rouge est plantée dans la zone industrielle de la Veyre, à l'emplacement des anciennes halles du magasin Toptip. On y lit: «Atelier de couture - Fdv2019 - Mesures Costumes Fête des Vignerons».*

### Une partie de Tetris grandeur nature

Les pas de Monique Pugin-Margot claquent dans le couloir. D'ici à quelques heures, les cartons rempliront la halle. Comme tout arrive en pièces séparées, le gros du boulot consistera à assembler les costumes avant de les ajuster aux mensurations des figurantes et des figurants. Monique se prend à rêver. Peut-on assembler les pièces détachées d'une vie? Et par où commence-t-on?

*Deux transpalettes, trois diables, le ballet du déchargement commence. Tout le monde est mobilisé. La chaîne humaine zigzague entre les mannequins étêtés, les ordres fusent: «Posez ceux-là du côté de la coiffe en tulle dorée!» «Mettez ceux-ci sous la toise pour les mensurations.» «Attention, ces sceptres sont fragiles!»*

Monique balaie du regard l'étage qui se remplit comme dans une partie de Tetris. Au fond de la pièce, la quinzaine de machines à coudre Sewmaq et les planches à repasser Laura Star trépignent. Et ce satané *flipchart* qui la nargue: «À faire avant la mi-mai.» Elle se dirige d'un pas ferme vers la machine à café. Les journalistes sont en retard.

*Les lots du jour sont ouverts au cutter. Septante-sept boutons de manchettes pour les Conseillers de la Troupe d'Honneur dans le premier carton. Trois abdomens de fourmis-percussionnistes dans le second. Les pantalons des Cent-Suissesses et leurs tuyaux d'orgue dans un autre, et ainsi de suite. Le rouge suisse, le vert cigale et le blanc armailli dominent.*

### Que la Fête commence!

Lors des Fêtes précédentes, on convoquait les figurants par courrier. Essayage tel jour, à telle heure, et merci bien. À présent, les Doodle sont rois. Des Doodle de 6000 personnes… Monique Pugin-Margot n'en dort plus la nuit.

*Une couturière, une habilleuse, une scribe. Cela multiplié par six, durant plusieurs jours, non-stop. Taille, poids, pointure, taille de gants, tour de tête, tour de poitrine, tour de bassin, carrure, genoux, entrejambe… Une recension inédite des mensurations de la population veveysanne! Presque tous et toutes confient qu'ils feront un régime avant l'été.*

Monique Pugin-Margot tire son troisième café. Les journalistes se font désirer. Elle s'octroie un modeste répit, affûte quelques réponses. Coordonner la commission des costumes, c'est œuvrer dans l'ombre. Mais c'est aussi toucher au cœur de la Fête. On conserve les costumes religieusement, comme un habit de mariage dans l'armoire familiale. Dans quelques mois, quand les rues de Vevey se rempliront de créatures fantasmagoriques, que les reines de la nuit salueront les tâcherons à Manor, alors plus personne ne regardera le compte à rebours sur l'horloge numérique. La Fête aura commencé.

*Boutons à recoudre, longueur de baigneuse à rectifier, emmanchures à reprendre, tailles à ajuster, fronces à déplacer, empiècements à repasser, basques à border de queues-de-rat… La halle est en effervescence. La douzaine de couturières en chef drillent les bénévoles. D'autres camions arrivent.*

Les deux jeunes gens débarquent enfin. Ils sont vraiment très jeunes et ne sont pas journalistes. Qu'importe, Monique Pugin-Margot sait ce qu'elle va leur dire. Ce qui restera de la Fête, ce n'est pas l'ivresse, pas la danse, pas les clameurs, pas les textes ni même la musique. Ce qui restera de la Fête, ce sont les couleurs.

## Bio

**1953** Naissance de François, frère de Monique, futur Abbé-Président. **1955** La Commission des costumes est dirigée par son grand-père, ses parents sont des Amis de la Noce. «Mais je n'ai pas été conçue pendant la Fête.» **1956** Naissance, le 12 septembre, dans une famille «qui a toujours habité Vevey». **1977** Son père préside la commission des costumes. Études d'architecture d'intérieur à Genève. Intègre la suite de Cérès, «un rôle qui nécessitait peu de répétitions». **1986** Mariage avec Jean-François Pugin, aujourd'hui syndic de Rivaz. **1993** Naissance de son fils Julien. **1999** Intègre la commission des costumes, dirigée par Pierre Bertherin. Porteuse du drapeau du canton de Lucerne, «un costume somptueux». **2017** Devient la première présidente de la commission. **2019** Le 17 juillet, le compte à rebours de la place de la Gare prend fin.

Fête des 20 Vignerons 19

Chaque deuxième lundi du mois, le collectif littéraire AJAR, sur une idée de la Bibliothèque de Vevey, croque le portrait d'une personnalité qui œuvre dans l'ombre de la Fête des Vignerons. Six occasions inédites et poétiques de découvrir les coulisses de la manifestation.
**www.collectif-ajar.com**

VCX Contrôle qualité

# L'apprentie forgeronne fait chanter le métal de la Fête

**Bertille Laguet** Dans la forge de Philippe Naegele, à Chexbres, elle cisèle les six couronnes des futurs rois de la Fête des Vignerons

**Collectif AJAR** Texte
**Chantal Dervey** Photo

Dans l'imagerie populaire, lorsqu'on évoque la forge, cela fait jaillir un univers sombre, souterrain, froid, teinté de quelques flammes fantomatiques. Les mines de la Moria, où les nains du «Seigneur des Anneaux» forgent leurs cottes de mailles, sont représentatives de ce que nous nous attendions à trouver en débarquant à Chexbres. La forge de Philippe Naegele nous fait réviser nos classiques. Certes, il y flotte une légère odeur de charbon et, malgré le feu allumé en notre honneur, il ne fait pas chaud. Mais nous sommes loin des mines humides de Tolkien ou de la modeste écurie des albums de «Lanfeust» de notre enfance. La forge, en vérité, est une caverne d'Ali Baba.

Bertille Laguet, apprentie forgeronne, finit définitivement de battre en brèche nos a priori, et pas uniquement parce qu'elle n'a rien du nain trapu de nos fantasmes. Elle parle affectueusement du métal. Elle le trouve doux. Il y a pour elle quelque chose d'organique et d'harmonieux dans le travail de la forge. Rien ne se crée sans bienveillance, sans cohérence, sans éthique et sans amour. En s'emparant d'une pince qui pourrait être celle d'un géant, elle raconte: «C'est étonnant, le rapport à la matière. Il y a quelque chose de très affectif!» En l'écoutant, on n'a aucune peine à croire qu'il y a, entre le métal et elle, une relation forte et un peu magique. L'*heroic fantasy* n'est décidément jamais très loin.

Il en va ainsi de la rencontre de la jeune femme avec la forge de Philippe. Une vraie quête médiévale. Dans le récit de cet apprentissage mutuel, on peine à différencier mythe, réalité et histoire, tant Bertille se le rappelle avec détail, mais d'un ton qui laisse facilement imaginer l'aventure. Car on ne découvre pas n'importe comment l'univers du feu et du métal, on y est initié-e. Par la musique du lieu, d'abord. «Quand on rentre dans la forge et qu'il y a le feu, le son de l'enclume, c'est hyperbeau», décrit Bertille. Les mains s'activent ensuite, et c'est par quelques coups de marteaux, un apéro puis par un intérêt têtu, que l'alchimie se fait. La jeune femme revient à la forge chaque semaine pendant plus d'une année avant d'être officiellement prise sous l'aile de Philippe. C'est que, en Suisse, la formation de forgeron·ne n'existe plus. Comme pour apprendre la calligraphie en Chine ou l'art du sushi au Japon, il faut donc trouver un maître ou une maîtresse qui transmettra son savoir-faire.

> «C'est étonnant, le rapport à la matière. Il y a quelque chose de très affectif!»

Depuis 2015, Bertille Laguet allie donc mandats de designeuse et travail à la forge. La commande d'une centaine d'armes (presque une petite armée!) et d'autres objets symboliques de la Fête est l'occasion pour elle de relever un nouveau défi. Elle s'occupe notamment de la confection des six couronnes des rois. Ce sont des recettes ancestrales ou des livres quelque peu anciens dont elle s'inspire. Les couronnes sont vieillies au bitume de Judée - un des nombreux noms poétiques de cet univers fantasmagorique -, pour éviter l'effet *made in China* que l'or dont elles sont recouvertes risque de leur donner. Leur conception est minutieuse - chaque volute est faite main, chaque outil est créé pour les réaliser - et vertigineuse. Huit cents coups de marteaux résonnent pour chaque grappe de raisin décorant les couronnes. Tout prend du temps. «C'est presque de la bijouterie», souffle Bertille. Travailler à la forge, c'est s'adapter aux outils, mais aussi les faire évoluer, les ajuster au-dessus des braises, pour satisfaire et les mains des forgeron·ne·s, et les traditions.

### Quand mains et outils s'apprivoisent

Les traditions, parlons-en. Elles sont tapies dans tous les recoins de la forge et lui confèrent une aura mythique. L'alliage des feuilles qui sertissent les couronnes est tenu secret et date du Moyen Âge. Le tablier de Bertille a été confectionné sur le modèle d'un ancien maître forgeron, même s'il a été ajusté ensuite à ses hanches, pour éviter que le poids des outils qu'il contient ne pèse sur sa nuque. Le feu est alimenté au charbon, mélange savamment dosé. Les gestes, surtout, sont identiques depuis des siècles et répétés par l'apprentie, encore et encore, jusqu'à trouver la bonne prise de la main sur le marteau, le juste mouvement - celui qui créera le moins de courbatures -, le bon angle du poignet, le son juste du marteau sur l'enclume et la couleur exacte du métal - passant du jaune clair au rouge cerise. À force d'être exécutés, ils façonneront le métal, tout comme le corps de l'apprentie forgeronne.

Pourtant, dans cet univers rien n'est figé. Ce jour-là, à la forge, on écoute du Bénabar alors que les verres à vin sèchent dans le petit lave-vaisselle. Les apéros ne sont pas rares et, au village, pour le tout-venant, la forge est un lieu de passage. Pour les figurant·e·s de la Fête, elle est aussi un lieu d'exposition. Dans une salle plus reculée, en contournant le feu tout juste démarré, on s'approche des hallebardes, des pics, des sabres à deux mains. En trois enjambées, on les admire, du sol au plafond, du cuir à l'acier. Elles sont debout, elles sont imposantes, elles seront portées, seul ou à deux, les armes de la Fête. Leur fabrication, là aussi, fascine, et mêle histoire, esthétique et précision. Leurs pièces sont pliées, assemblées, soudées, clouées, marquées, poncées. Leurs finitions ont évolué au cours des décennies - quelques découpes au laser, des croix suisses ajoutées -, mais pour la Fête, toujours, demeure une tradition, et chaque manche d'arme cache son tire-bouchon.

## Bio

**1906** Création de la forge de Chexbres, tenue par quatre générations de Naegele. **1988** Naissance de Bertille Laguet en Franche-Comté. **2012** Obtention d'un bachelor en design industriel à l'ECAL. **2015** Rencontre avec Philippe Naegele à la forge de Chexbres. **2017** Exposition en mars à la Chamber Gallery, à New York. Lauréate en juin d'un Swiss Design Award. Exposition «100 ans de design suisse» en octobre à Mexico. **2018** Obtention d'une bourse culturelle Leenaards. **2019** 2e Prix de la Relève des métiers d'art suisse.

Fête des Vignerons 2019

Chaque deuxième lundi du mois, le collectif littéraire AJAR, sur une idée de la Bibliothèque de Vevey, croque le portrait d'une personnalité qui œuvre dans l'ombre de la Fête des Vignerons. Six occasions inédites et poétiques de découvrir les coulisses de la manifestation. ***www.collectif-ajar.com***

VCX Contrôle qualité

# Il dit non à la Fête des Vignerons et passera l'été loin des gradins

**Christian Anglada** Habitant de La Tour-de-Peilz et engagé dans la vie veveysanne, il désertera la Riviera durant les festivités

**AJAR** Texte
**Florian Cella** Photo

Depuis les bancs de la Bibliothèque municipale de Vevey, le regard se laisse facilement capter par le lac aux infinies nuances et la balafre du Grammont à l'enneigement fluctuant. Bientôt, lorsque la ville connaîtra l'effervescence à laquelle elle goûte cinq étés par siècle, ce décor figurera en arrière-plan des milliers de photos de la Fête des Vignerons. Il serait toutefois faux de croire que cette métamorphose réjouit tous les habitant·e·s. Christian Anglada, rencontré un lundi matin sur les lieux du crime, fait partie des plus sceptiques. Et c'est peu dire.

Lausannois d'origine, Christian Anglada est fortement attaché à Vevey, où il a vécu dès 2003 avant de déménager à La Tour-de-Peilz. Il continue de s'y rendre, juché sur son fidèle destrier à deux roues, pour faire le plein de littérature et de légumes du marché. Enfin, ça, c'était avant que le chantier de la Fête ne grignote la place et que les étals ne soient déplacés dans la localité voisine où il a élu domicile. Malgré quelques initiatives inventives pour suppléer aux inconvénients de ce déménagement, comme la livraison gratuite, et à vélo, des paniers de courses, des problèmes subsistent et la colère gronde sur la place. «Les commerçants ne sont vraiment pas contents, commente Christian Anglada. Il n'y a pas de partenariats prévus avec eux, pas de synergies, et c'est vraiment dommage. Et tout ça, malheureusement, ressort très peu dans les médias.» Lui a accepté de partager publiquement son mécontentement.

Pour cet ancien élu Vert, amateur de vins, pour autant qu'ils soient respectueux des sols et de la biodiversité, l'impact écologique est certes un sujet de préoccupation, mais le plus irritant reste l'hypocrisie du discours officiel: «La Fête se targue d'être populaire et de mettre le terroir à l'honneur, mais c'est du storytelling: ça fait surtout gros projet industriel mégalo.» Sans surprise, il cite l'exemple de la production des costumes, délocalisée en Italie. L'argument stipulant que la Suisse ne disposerait pas des infrastructures adéquates pour leur fabrication le fait bondir: «Ça ne fait juste pas du tout partie de la vision de l'organisation que de faire travailler les gens du coin, sauf les vignerons. Au lieu d'assumer leurs choix, les responsables prétendent faire du local et s'enfoncent dans des contradictions grandissantes.»

> « La Fête se targue d'être populaire et de mettre le terroir à l'honneur, mais c'est du storytelling: ça fait surtout gros projet industriel mégalo. »

Avec humour, il évoque aussi la dimension des arènes qui augmente de manière quasi exponentielle: «En 1999, elles avaient 16 000 places. En 2019, c'est 20 000. Qu'est-ce que ce sera dans vingt ans? On atteint un peu une taille critique.» Et s'il fallait une preuve de plus que la manifestation tient davantage d'un événement globalisé que d'une liesse populaire, il note finalement que la multinationale Nestlé et Cardinal (désormais aux mains d'une filiale de Carlsberg) font partie des partenaires officiels. Partenariats qui se font au détriment des petits commerces ou des brasseries locales, pourtant nombreuses.

### Raisins de la colère, basilic de la passion

Loin du strass et des paillettes, Christian Anglada rêve, lui, d'un visage plus vert pour Vevey. Œuvrant dans l'ombre, il plante des graines, au propre comme au figuré. À l'heure où le ballet des grues redouble d'ardeur pour monter les gradins, des petits miracles végétaux poussent discrètement sur les quais, dans les bacs en béton du «jardin» de la bibliothèque et du Café littéraire. Il en est le jardinier principal. «Il y a quelques années, l'équipe de la bibliothèque s'est dit qu'à la place de tous ces buis en train d'être dévorés par la pyrale on devrait y mettre des fleurs, voire des plantes aromatiques pour assaisonner les plats. C'est de là que l'idée est partie.» Depuis, elle a fait son chemin. À l'initiative de la bibliothèque, celui qui a suivi une formation en jardinage agroécologique et durabilité en 2011 anime deux fois par année – au printemps et à l'automne – des ateliers citoyens pour continuer de verdir la terrasse, tout en sensibilisant le public à la biodiversité.

À leur manière, les bacs fleuris rappellent la sérénité à laquelle la localité est habituée. Que deviendront-ils, dans quelques mois, lorsque Vevey sera métamorphosée, que 40 000 semelles battront quotidiennement les pavés et que le vin coulera à flots? Une seule chose est sûre, Christian Anglada ne sera pas là pour prendre la mesure des changements. Avec sa famille, il prend ses cliques et ses claques et s'enfuit au Sud pour l'été. Une décision concertée et sans états d'âme. Comme en 1999, les Anglada se tiendront à distance de la Fête, et ne s'en porteront pas plus mal.

Pour cette excursion, la famille s'est inscrite sur une plateforme gratuite qui met en contact des foyers désireux de varier les perspectives. À l'inverse d'Airbnb, la philosophie qui sous-tend le projet se veut désintéressée. Et, sourit Christian Anglada, il y a une garantie: «L'idée, c'est qu'il y ait quand même vraiment quelqu'un derrière l'annonce, aucun risque de traverser la moitié de l'Europe pour se retrouver au milieu d'un champ à une adresse qui n'existe pas.» Il a déjà échangé son habitat par le passé: «C'était sympa.»

L'histoire, en revanche, ne dit pas si ceux ou celles qui occuperont son logement de La Tour-de-Peilz le feront dans le but de prendre part aux festivités veveysannes.

## Bio

**1965** Naissance à Lausanne dans une famille d'origine paysanne. **1983** Lectures marquantes d'André Gorz, d'Ivan Illich et du rapport du Club de Rome. **1993** Maîtrise de sciences po après une année à Pékin. **1995** Diplôme en sociologie urbaine à Paris 8. **1999** La famille Anglada passe l'été de la Fête à Marseille, chez des amis. **2003** Emménagement à Vevey. **2011** Formations en jardinage agroécologique et en durabilité. **2012** Découverte de l'équipe du journal d'écologie politique «Moins!». **2016** Animation à la Bibliothèque municipale de Vevey d'ateliers de sensibilisation à l'écologie. **2019** La famille Anglada passera l'été dans le Sud, dans une démarche d'échange de logements.

Fête des Vignerons 19

Chaque deuxième lundi du mois, le collectif littéraire AJAR, sur une idée de la Bibliothèque de Vevey, croque le portrait d'une personnalité qui œuvre dans l'ombre de la Fête des Vignerons. Six occasions inédites et poétiques de découvrir les coulisses de la manifestation. ***www.collectif-ajar.com***

VCX Contrôle qualité

# Le conte veveysan de la bacchante et du journaliste

**Pauline et Xavier Borgeaud** Il y a vingt ans, la Fête des Vignerons marquait le début d'une histoire d'amour, sur fond de jeu du chat et de la souris

**Collectif AJAR** Texte
**Christian Brun** Photo

Pauline et Xavier Borgeaud se sont rencontrés à la Fête des Vignerons 1999. Étudiant en lettres à Neuchâtel, Xavier a décroché un stage de cinq semaines à Radio Chablais et fréquente assidûment les locaux de Radio Arlevin, sur la place du Marché - projet pop-up du média et de la RSR couvrant l'événement; Pauline, elle, n'a pas du tout en tête de commencer une histoire, concentrée sur ses ultimes échéances à l'ECAL en marge des répétitions de Bacchante qui l'ont occupée les derniers mois. Pourtant, tout s'enchaîne avec naturel… dans un décor un poil original quand même. Alors que les moutons bleus d'Orphée défraient la chronique à la surface, il se murmure qu'on tire les cartes dans les profondeurs du caveau des Morts.

«On s'est mis ensemble à la mi-août. Un mois après, je lui ai filé les clés de mon appart veveysan», raconte la designeuse (textile et accessoires) dans leur logement épuré de Monthey. Lorsqu'il lui annonce son intention de venir avec ses affaires, celle qui habille aujourd'hui les chronométreurs des Jeux olympiques prend peur: «J'ai pensé: «Mince, moi qui aime quand c'est joli.» Mais Xavier débarque avec ses CD et trois T-shirts de métalleux; elle a alors la conviction que l'histoire va marcher.

### Jet-lag et star de cinéma

Quand on l'interroge sur une ou deux anecdotes croustillantes au sujet de la Fête, le couple part dans un même éclat de rire: «Ça, on n'ose pas raconter… ça non plus.» Xavier évoque finalement leur première rencontre dans le studio de Radio Arlevin. Pauline rend visite à une ancienne copine d'école qui partage le micro avec le stagiaire. Ce jour-là, elle ne porte pas l'emblématique costume jaune avec coiffe violette des Bacchantes. «Elle était habillée tout en blanc, ça faisait star de cinéma, j'étais subjugué», se souvient Xavier, qui débarque dans la Riviera sans aucune notion de l'événement. «En bon Valaisan, je ne connaissais rien à la Fête, j'étais complètement jet-lagué.» Progressivement, il se laisse porter par les festivités, part à la rencontre de comédiens et comédiennes, d'armaillis, profite de l'ambiance vivante de la radio éphémère, où les gens vont et viennent.

Dans cette effervescence, le futur couple joue au jeu du chat et de la souris. Pauline enchaîne les prétextes pour passer voir son amie. Xavier, qui dit manquer de confiance en lui, mise sur «l'approche nickel» - un reportage nocturne dans les caveaux - et demande à Pauline si elle ne peut pas justement l'accueillir pour la nuit. «Je t'ai envoyé bouler, rit sa femme. Je t'ai dit: «C'est quoi ce plan de merde?» Xavier philosophe: «Pour dire mon degré de qualification en drague…» Les choses s'accélèrent néanmoins. Alors que les représentations touchent à leur fin, il apprend qu'il est engagé par Radio Chablais, où il travaille encore après des passages ailleurs, et commence simultanément une histoire avec Pauline. «Oui, c'était une belle journée», concède-t-il avec un large sourire.

### Gros blaireau et tarots

Si Pauline et Xavier ont leurs billets pour cet été, elle n'y sera pas figurante, faute de temps et compte tenu de son expatriation valaisanne. «Mon seul vrai regret, c'est que mon papa ne soit plus là pour la faire», commente l'ancienne Bacchante. Elle et sa famille débarquent en 1977 dans la région, près de Chexbres. Très vite, de nombreuses personnes les enjoignent de participer à la grand-messe veveysanne. Sa mère, Française, et son père, un Neuchâtelois voyageur, s'interrogent: «C'est quoi ce truc?» Sans donner suite.

Devant l'ampleur de l'événement, ils le regrettent vite. Surtout le père. Pendant plus de vingt ans, il répète qu'il participera coûte que coûte à la suivante. Promesse tenue. En 1999, il s'engage corps et âme dans le groupe des Morts. Le soir, c'est costumé qu'il lit le tarot dans un caveau. De jour, ce mathématicien excentrique, qui aime se déguiser, prend part aux représentations avec une petite touche personnelle: n'appréciant pas les chaussons de rythmique prévus pour son groupe, il redessine sa silhouette avec des bottes ouzbeks ramenées de l'un de ses nombreux périples.

> «Le lendemain de la Fête, c'était un jour pluvieux, comme si l'on était passés de l'été à l'automne. Mais nous avions quelque chose de nouveau à construire»

C'est d'ailleurs costumé qu'il croise une première fois son futur beau-fils, même s'ils ne font véritablement connaissance qu'après la Fête. Quentin, le fils de 12 ans de Pauline et Xavier, avale une pizza avant de repartir à l'école, sans perdre une miette de la conversation. Pour autant, il précise ne pas avoir entendu l'histoire déjà dix fois. Celui dont le premier mot fut «Silène» - en référence au personnage de 1999, pas vraiment glamour, que lui montrait sa mère sur des dessins de costumes -, détaille l'entrée en matière entre Xavier et son beau-père. Alors que le journaliste a emménagé chez Pauline, le couple est bombardé d'appels anonymes. «Un jour, raconte Quentin, mon père a répondu en criant: «Tu vas arrêter maintenant, espèce de gros blaireau?!» Mais cette fois c'était mon grand-papa.» Le beau-père conservera le surnom de «Blaireau» toute sa vie, précise Xavier.

La Fête de 1999 s'achève le 15 août. Le couple se souvient du bouillonnement permanent lors des célébrations, mais aussi de la retombée immédiate, dès le lendemain. «C'était un jour pluvieux, comme si l'on était passés de l'été à l'automne.» La vie normale reprend son cours, bien qu'elle et lui n'éprouvent pas la nostalgie glauque de l'après-fête. «On avait quelque chose de nouveau à construire.»

## Bio

**1974** Naissance de Pauline et Xavier. **Août 1999** Rencontre du couple à la Fête des Vignerons; elle est figurante dans le corps des Bacchantes, il est stagiaire à Radio Chablais. **21 juin 2003** Mariage: les copines figurantes de Pauline refont la danse des Bacchantes avec le cri emblématique à leur arrivée. **13 octobre 2006** Naissance de Quentin, le fils du couple, dont le premier mot est «Silène».

Fête des Vignerons 19

Le deuxième lundi de chaque mois, le collectif littéraire AJAR, sur une idée de la Bibliothèque de Vevey, croque le portrait d'une personnalité qui œuvre dans l'ombre de la Fête des Vignerons. Six occasions inédites et poétiques de découvrir les coulisses de la manifestation. ***www.collectif-ajar.com***

VCX Contrôle qualité

# Dans l'ombre, le régisseur entretient l'esprit de la Fête

## **Xavier Jacquet** Le Genevois calme les troupes depuis les coulisses, surveille les aléas de la météo et démêle les nœuds du spectacle

**AJAR** Texte
**Laurent Guiraud** Photo

Suspendu à 5,50 mètres du sol, un casque sur les oreilles, invisible aux yeux des spectatrices et spectateurs, mais pourtant relié à un micro et aux prévisions météo, Xavier Jacquet s'apprête à devenir le chef d'orchestre d'un ensemble un peu particulier. Sous sa baguette, quelques centaines de figurant·e·s (étourneaux, bourgeons, on perd le fil parmi les noms très «nature» qualifiant les différents rôles des bénévoles) se préparent à entrer en scène. Nous sommes sur l'une des quatre estrades entourant la scène principale de l'arène de la Fête des Vignerons 2019. Aux commandes de l'une d'entre elles, le régisseur est omnipotent et omniscient. Connecté à toutes les entités du spectacle, inlassablement sur le qui-vive, il veille à la mise en place des décors et des accessoires. Mais pas seulement. «Être régisseur de scène, c'est beaucoup de gestion humaine», dit Xavier Jacquet. Veiller à ce que tout le monde sache ce qu'il ou elle doit faire et quand, que chacun·e revête son costume au bon moment, que le stress soit géré, que l'esprit festif soit au rendez-vous (mais pas trop non plus!), qu'on suive les départs donnés par les «topeuses», etc. Ce régisseur plateau de l'ombre et du soleil (il faut savoir le maîtriser, lui aussi) est confiant: rien n'est insurmontable. Son calme nous donne envie d'y croire.

Xavier Jacquet tient donc l'un des rôles principaux de la Fête, même s'il demeure en coulisses. C'est par lui que toutes les informations transiteront: les petits détails comme les grands changements de dernière minute, notamment en ce qui concerne la météo – LA grande inconnue de la Fête, malgré toutes les technologies modernes dont l'édition de 2019 s'est dotée. Mais comment en arrive-t-on à souhaiter se mettre tant de pression sur les épaules, à 100%, pendant quatre mois? Il répond, un brin nostalgique, évoquant d'emblée la fête commémorative qui, au temps du collège, lui avait permis de «gâter» les cours pendant pas moins de trois semaines et lui avait surtout donné le goût de la scène pour toujours. Gâter les cours: oui, car à Genève, c'est ainsi qu'on désigne l'école buissonnière. Sauf qu'en termes de buissons il s'agissait plutôt d'arbres et de pupitres, qui servaient tous deux de décors pour la revue qu'avaient montée une équipe d'étudiant·e·s et de professeur·e·s pour les 90 ans de l'Institut Florimont, en 1995.

> «Le gigantisme du projet ne me fait pas peur! C'est même ce qui m'attire, au-delà du projet artistique, du côté festif de l'événement ou de mon goût raisonné et raisonnable pour le vin»

### La discrétion et l'extraordinaire

Depuis, Xavier Jacquet n'a jamais voulu faire autre chose de ses dix doigts, guitare, piano et autres instruments mis à part. «J'ai fait l'École des musiques actuelles de Genève, puis une école d'ingénieur du son, dans la même ville, et enfin je suis arrivé chez Axis Studio, un studio d'enregistrement, et l'ai ensuite racheté», raconte-t-il un sourire aux lèvres. Il collabore également avec «La Revue» de Genève depuis cinq ans. Et ne se voit pas vraiment ailleurs. Gérer le son lui permet de faire plusieurs choses, et il s'en réjouit. Il aime l'adrénaline qui émane de chaque représentation. Dans le récit de son parcours à l'accent genevois, tout évoque à la fois la discrétion et l'extraordinaire. Il estime donc que sa participation à la plus grande fête de Suisse romande représente une étape logique, d'où sa décision de candidater pour le poste l'année dernière, même s'il n'avait pas assisté à la dernière Fête des Vignerons, en 1999: «Le gigantisme du projet ne me fait pas peur, bien au contraire! C'est même ce qui m'attire, au-delà du projet artistique, du côté festif de l'événement ou de mon goût raisonné et raisonnable pour le vin», explique ce mercenaire de la Fête.

Le gigantisme donc: en tout, la Fête des Vignerons 2019, c'est plus de 5500 figurant·e·s, 500 canaux HF (contre un seul en 1977), plusieurs milliers de talkies-walkies et de radios portables, plus de 1000 piles à changer chaque soir, plus de 500 haut-parleurs répartis dans le stade, que Xavier Jacquet aime d'ailleurs comparer à une arène de foot… bref, du jamais-vu dans une carrière de régisseur en Suisse! Et c'est donc avec réjouissance et finalement très peu d'appréhension qu'il envisage ce nouveau rythme de vie imminent. Ce qu'il n'a pour l'heure perçu qu'au travers d'un écran d'ordinateur et d'animations 3D va bientôt devenir palpable, et tient quelque peu du fabuleux.

### Bientôt les répétitions

Dans cet univers pour l'instant fantasmé, le Genevois prévoit d'allier rigueur et concentration. «Je serai logé à Vevey, présent dans l'arène de la Fête de 9 h à 22 h, 6 jours sur 7», nous confirme celui qui s'apprête à entamer la phase la plus cruciale de ce temps fort veveysan, à savoir les répétitions, qui commencent deux mois avant la grande première. Il faudra préparer les scènes, mettre en place les décors et accessoires, puis répéter chaque jour avec les figurant·e·s et artistes du spectacle. «Espérer quitter la Fête, même pour quelques heures, me paraît presque risqué!» annonce-t-il en riant. Un défi, certes, mais surtout un beau projet. Pendant plus de trois mois, sa vie, ce sera Vevey et la Fête des Vignerons, ni plus ni moins!

Et l'on imagine alors les fameux étourneaux de la Fête se déplacer de scène en scène avec légèreté, tenant dans leur bec les rameaux qui annoncent des couronnements et des mythes, des chants lyriques et des joyeuses danses. Le tout dans l'esprit à la fois festif, populairement grandiloquent et fantastique que seul un événement de l'ampleur de la grande liesse veveysanne semble pouvoir susciter.

## Bio

**1986-1996** Études classiques à l'Institut Florimont, à Genève. **1995** Régisseur plateau pour le spectacle du 90e anniversaire de Florimont. **1996-1999** Études de musicien professionnel à l'ETM, à Genève. **1999-2001** Études d'ingénieur du son à la SAE à Genève. **2001** Entrée à Axis Studio, à Genève, et propriétaire depuis 2006. **Depuis 2005** Ingénieur du son au Théâtre Töpffer, à Genève. **Depuis 2015** Ingénieur son et *sound design* pour «La Revue» genevoise.

Fête des Vignerons 19

Chaque deuxième lundi du mois, le collectif littéraire AJAR, sur une idée de la Bibliothèque de Vevey, croque le portrait d'une personnalité qui œuvre dans l'ombre de la Fête des Vignerons. Six occasions inédites et poétiques de découvrir les coulisses de la manifestation. **www.collectif-ajar.com**

# La jeune fille qui voulait être dans l'album de la Fête

**Lea Brancato** À la veille de l'ultime Fête des Vigneron·ne·s du XXIe siècle, la doyenne se remémore le fameux été 2019

**AJAR** Texte
**Jean-Paul Guinnard** Photo

Juin 2099. Vevey s'apprête à entrer dans le XXIIe siècle. Sur la place climatisée de la Nouvelle Gare Vevey-Montreux, le compte à rebours indique moins de 50 jours avant le début de la 16e Fête des Vigneron·ne·s. Lea Brancato, 94 ans, sera dans la loge d'honneur. Mais c'est sur son balcon du quai Perdonnet que celle qui a participé à toutes les Fêtes des années 2000 se confie. Dans les verres collectors estampillés «Fête des Vignerons 2061», du Fin de la Pierraz, de Chardonne. Sur ses genoux, un album avec des photos anciennes, dont celle qui figure ci-dessus. «On le feuillette beaucoup en famille, il est abîmé mais je le kiffe énormément.» Sourire résolu et regard frondeur entre les fines rides et les cheveux platine: la nonagénaire raconte ce temps révolu avec des airs d'adolescente.

«Jamais j'oublierai l'été 2019. C'était l'année de mes 14 ans. Deux journalistes m'avaient donné rendez-vous au Café littéraire pour faire mon portrait à propos de la Fête qui allait commencer. Pourquoi moi? Peut-être parce que c'était ma toute première. Et le point de vue d'une gamine figurante les intéressait. Ma mère m'avait accompagnée. On avait pris des Coca, je me souviens très bien, ces trucs n'étaient pas encore surtaxés.

> «Depuis le Grand Effondrement Numérique, c'est comme si la Fête de 2019 n'avait jamais existé. Même celle de 1903 est mieux documentée! Les textes sont une des seules archives qui restent»

»L'édition 2019 est restée comme celle de tous les records: géniale, colorée, extravagante, presque insensée. La première Fête de l'ère numérique. La dernière aussi… On aimait croire qu'internet nous simplifiait la vie, on en abusait carrément. La com' autour de la Fête était d'ailleurs très stricte: interdiction de «poster» quoi que ce soit sur ce qu'on appelait les «réseaux sociaux». Si ça vous dit encore quelque chose. Aujourd'hui, on s'en mord les doigts, à la Confrérie, d'avoir tout misé sur les technologies. Parce que depuis le Grand Effondrement Numérique, c'est comme si la Fête de 2019 n'avait jamais existé. Même celle de 1903 est mieux documentée! Les textes sont une des seules archives qui restent. À les relire aujourd'hui, ils me touchent. Comme les photos de famille, et la mémoire de celles qui ont fait la Fête.

»L'été s'annonçait radieux, il faisait superdoux - en tout cas en comparaison d'aujourd'hui! À Vevey, on débattait toujours du parking souterrain mais personne ne voyait venir le pont vers Saint-Gingolph. C'était avant la vigne aux Diablerets, avant la pénalisation du non-bio. On s'inquiétait pas spécialement pour le Léman. Je vivais à Corminbœuf, avec mes parents. Mes deux passions, c'était la danse tous les mardis soir et le mannequinat un dimanche sur deux, avec ma meilleure amie. On apprenait à défiler, on créait notre book photo. Je kiffais déjà être dans la lumière, sur les podiums. Alors faire la Fête, vous pensez bien!

»Un dimanche, on est allés dîner chez mon grand-papa, à Neuchâtel. Il a sorti l'album avec toutes les photos, dont celle de mon arrière-grand-père, genre en costume du héraut de l'automne, en 1977, je crois. Il m'a raconté les arènes, le public euphorique, les villages à traverser en costume, les robes, les couleurs. Il m'a vendu du rêve, quoi. Ce dimanche-là, j'ai su qu'il y aurait d'autres photos dans ces albums. Avec moi dessus!

»J'aurais trop voulu incorporer une troupe avec plus de danse, j'aurais adoré faire partie des Cent pour Cent, par exemple, mais j'étais trop jeune, je connaissais personne - et les «Bourgeonnes» était la seule troupe mères-filles de toute façon. C'est moi qui corrige, car le groupe s'appelait en fait les «Bourgeons». Un peu tordu pour une troupe entièrement féminine, mais bon, à l'époque on faisait pas tellement attention.

»Les premières répétitions m'ont refroidie. Moi, je venais du hip-hop, du ragga et de l'afro, et là je débarque au milieu d'une sorte de… chorale champêtre! Ça bougeait pas beaucoup. Le style qu'on nous apprenait là-bas? Quelque chose entre du yoga et du tai-chi, si vous voyez… Mais bon, je me suis mise à aider les plus âgées et celles qui n'arrivaient pas à mémoriser la choré. On était 270, de tous les âges, on se motivait les unes les autres, je me suis prise au jeu. J'ai même pu mettre les talons hauts d'une femme qui avait mal aux pieds, c'était cool! De toute façon je me connais, si ma mère l'avait faite sans moi, j'aurais été trop jalouse. Il y a huitante ans, je pensais déjà à l'album. Je voulais pouvoir dire: «J'ai fait la Fête!» Comme ma mère avant moi, comme mes grands-parents, leurs parents avant eux. Il paraît que j'avais dit: «J'en ferai quatre, pas moins!» Alors cinq, c'est presque inespéré.

»Dès 2037, la Fête est redevenue à taille humaine. C'était un peu obligé, après tout ce gigantisme. Certaines personnes trouvent même que depuis le Grand Effondrement elle s'est embellie. Moi, j'aurai quand même toujours un faible pour l'édition 2019. On n'a pas 14 ans tous les jours. Une phrase de ma mère, je l'oublierai jamais: on rentrait de la première répétition, une heure de route à tuer, on écoutait du rap américain, j'étais un peu crispée parce qu'on n'avait appris que trois pas de danse en trois heures… Elle m'a dit: «Profite de chaque instant, Lea. Parce que, quand tout se terminera, il y aura un grand vide. Crois-moi, c'est à ce moment-là que tu mesureras vraiment l'importance de tout ce que tu as vécu.» Je peux vous dire qu'elle avait raison.»

## Bio

**2005** Naissance à Fribourg, enfance à Corminbœuf. Sa mère, Florence, une Forestier de Chardonne, est une Danseuse de la mi-été de 1999 et un Bourgeon de 2019; son grand-papa Pierre a participé à trois Fêtes, tout comme son arrière-grand-père Marcel. **2012** Entre dans le monde du hip-hop. **2019** Commence le mannequinat et intègre les championnats de hip-hop. Participe à sa première Fête, en tandem avec sa mère. **2025** Réalise son rêve: passe son examen d'entrée dans la police, avec mention. **2027** Quitte la police pour entamer une carrière de mannequin international. **2037** Signe une partie des chorégraphies de la Fête. **2061** Devient la première Abbée-Présidente. **2077** Placeuse pour la Fête, rejouée à l'identique de 1977. **2099** Première Fête des Vigneron·ne·s entièrement réalisée par des femmes: «C'était le moment!»

Fête des Vignerons 2019

Le deuxième lundi de chaque mois, le collectif littéraire AJAR, sur une idée de la Bibliothèque de Vevey, croque le portrait d'une personnalité qui œuvre dans l'ombre de la Fête des Vignerons. Dernier volet aujourd'hui des six occasions inédites et poétiques de découvrir les coulisses de la manifestation. ***www.collectif-ajar.com***

VCX Contrôle qualité